

Au lever du rideau, un amateur chantera *La bienfaisance et le plaisir* par monsieur Marsais. Monsieur Damis Paul accompagnera au piano.

Le drame et le vaudeville par monsieur Marsais servir d'intermède.

Un orchestre sous la direction de monsieur Ant. Belleau contribuera au succès de la soirée.

Ces amateurs sont sous l'habile direction de M. Savard.

INCENDIE.

Lundi dernier, vers quatre heures et demie de l'après midi, le feu a consumé la vaste boutique de menuiserie appartenant aux messieurs Broton et située rue Saint-Olivier, faubourg Saint-Jean. Un hangar habité par M. DeFoy, et deux écuries appartenant à messieurs Vézina et fils ont été aussi réduits en cendre. Le feu est originaire de la boutique des messieurs Broton, et pendant environ trois quarts d'heure l'incendie a fait de terribles ravages. Jusqu'à ce moment la police n'avait pu jeter une goutte d'eau de l'aqueduc! Tout le monde est indigné de la manière dont le département du feu est organisé. Cependant si la police ne fait pas de prodiges il ne faut pas l'accuser de ne point faire son petit possible. Ces hommes de police, sont comme les Russes: ils ne bougent pas devant le feu! On dit qu'aucune bâtisse n'était assurée

LE DRAPEAU DE CARILLON.

Il paraît qu'une correspondance publiée dans le "Quebec Gazette" par un ex-militaire nommé Kirk, a été cause que le *Drapeau de Carillon* n'a pu être chanté par les *Jeunes Amateurs Canadiens*. Prenant au sérieux l'écrit d'un fou, le colonel Mureau a obligé le directeur de la compagnie à lui montrer les chansons et les pièces, ou sinon la bande du 29^e régiment ne devait point assister à la représentation! Le bon monsieur Woehler s'est mêlé de la partie et a voulu aussi prouver sa loyauté! Il faut croire qu'il a eu un remords de conscience, car sur la fin de la soirée il a averti le directeur de la compagnie, que les amateurs pouvaient chanter le *Drapeau de Carillon*!

Il était trop tard pour réparer l'insulte.

REQUÊTE.

A son honneur le maire et à messieurs les conseillers de la cité de Québec la requête du soussigné.

Expose humblement,

Qu'il a appris avec joie que votre honorable conseil (Haut) se proposait de proposer que l'on proposât de s'enquérir quelle somme il faudrait payer à une personne capable d'écrire sur du papier couleur de rose les discours des conseillers et en particulier les discours silencieux du conseiller Châteaufvert, et les harangues incommensurablement sublimes de J. P. Rhéaume, afin de les transmettre à la postérité;

Que votre exposant se croyant la per-

sonne la plus compétente pour remplir cette besogne, offre gratuitement ses services;

Que votre requérant promet de plus de ne jamais changer d'un iota les discours des conseillers;

Que votre requérant espère bien avoir donné assez de preuves de véracité en publiant les feuilles qui se commentent au Conseil-de-ville pour mériter de pouvoir continuer la même besogne sous les yeux de votre honneur et de messieurs les conseillers. Dans ce cas, votre requérant se rapporterait l'historiographie de la corporation et rapporterait les débats parlementaires au petit pied!

Que votre requérant espère que votre honneur et vos honorables collègues voudront bien accéder à son désir.

Et votre requérant ne cessera de les diligenter.

(Signé) L. M. DARYEAU,

Vraie Copie.

PROCLAMATION.

Oyez! oyez! oyez!

A tous ceux qui ces présentes verront, salut.

Nous, L'ANGE VAIN, 1^{er} maire de Québec par la fraude et la corruption, sur l'information de notre bien aimé valet J. P. Rhéaume, avons décrété et décrétons ce qui suit, savoir:

Art. 1^{er}. Le journal *L'Observateur* est indigne de figurer sur la table de la Corporation.

Art. 2. Tout citoyen qui lira *L'Observateur* sera excommunié.

Art. 3. Tout citoyen qui aime la Corporation est obligé sous peine de damnation éternelle de courir sus le rédacteur de ce journal.

Notre bien-aimé collègue Pierre Gauvreau est chargé de l'exécution des présentes.

L'ANGE VAIN, 1^{er}.

Vraie copie.

DIALOGUE DES MORTS

L'USAGE DES VIVANTS.

(Les personnages sont Jean-Baptiste et Don Basile. Le premier est mort démocrate et le second a vécu en *Libéral-Conservateur*.)

On entend dans le lointain une voix sépulchrale qui répète sur un ton plaintif: *Miserere mei*..... C'est la voix de Don Basile.

Jean-Baptiste écoute et reconnaît la voix. Il s'avance vers Don Basile. Tous deux se rencontrent et s'arrêtent.)

—Don Basile. Ah! c'est vous Jean-Baptiste!

—Jean-Baptiste. Moi-même, Don Basile.

—Don Basile. Par quel hasard êtes vous ici?

—Jean-Baptiste. Parbleu! parce que

comme vous j'ai fait la légasse de mourir!

—Don Basile. Ah! mon cher respecté la mort!

—Jean-Baptiste. Avez-vous bien respecté la vie?

—Don Basile. J'ai fait ce que j'ai pu pour la retenir, c'est en vain, elle m'a échappée. Si je pouvais, au moins, revivre pendant quelques nouvelles années!

—Jean-Baptiste. Et pour quoi faire s'il vous plaît? Ne sommes-nous pas infiniment mieux ici que là bas?

—Don Basile. Ah! vous avez peu goûté la vie!

—Jean-Baptiste. En effet; quand j'étais sur la terre il m'était impossible de souper comme Babu!

—Don Basile. A quel parti apparteniez-vous donc, car je présume qu'à votre départ, le monde reposait entre dans les bras de la politique?

—Jean-Baptiste. Sans doute.

—Don Basile. Les *Libéraux-Conservateurs* sont-ils toujours au pouvoir?

—Oui, c'est-à-dire qu'ils pillent, ont rompent et font creuver de faim non-seulement les classes pauvres mais même celles qui se commissent point la misère? Ah! don Basile, vous êtes mort dans le bon temps!

—Don Basile. Et mon ami Babu, a-t-il fait le chemin de fer du Nord?

—Jean-Baptiste. Pas encore et comme il s'est associé à un individu du nom de L'ANGE VAIN, c'est l'opinion de tous ceux qui veulent ouvrir les yeux pour voir comment les Québécois sont joués, que ce chemin ne se fera point tant que Cartier, Baby, Langevin, Simard, Belleau, Allouil, Rhéaume, Gauvreau et tout le bataillon de renégats politiques dont la province est inondée seront à la tête des affaires publiques.

—Don Basile. Vous me nommez des hommes qui me sont inconnus! Comment, d'autre, ces gens là peuvent-ils s'entendre? C'est impossible; il y a trop de mains qui visitent le trésor public; ces pauvres gens doivent faire banqueroute!

—Jean-Baptiste. Détrompez-vous; plus le peuple est pauvre, plus il faut qu'il paie, et plus il paie plus il y a de voleurs qui le pillent indirectement au nom de la loi.

—Don Basile. Il faut donc que le métier soit devenu encore plus profitable que de mon temps? Pourtant, ça payait assez aux beaux jours de Chabot! Sâprisi que je voudrais bien vivre! Puisque je suis condamné à rester ici, vous allez me raconter ce qui s'est passé sur la scène politique depuis mon départ. Ça nous amusera.

—Jean-Baptiste. Très volontiers; mais je ne recommencerai qu'à la prochaine entrevue.

—Don Basile. Soit.

Nous avons la douleur d'annoncer que le rédacteur du *Canadien* a eu dernièrement une attaque de fureur,